

L'ORDRE DE QUELQUES TRANSFORMATIONS EN MALGACHE

par Maurice GROSS

Considérons la phrase

(1) = *mandoko ny rindrina i Luc* (*Luc peint le mur*)

elle correspond à l'ordre :

verbe, complément direct, sujet (*i* et *ny* sont des déterminants).

Nous décrirons sa forme par l'expression :

(1) = $V N_1 N_0$

où N_0 et N_1 peuvent être des substantifs avec ou sans article. Notons que l'ordre des N_1 (N_1 = substantifs précédés d'un déterminant avec $i = 0$ ou $i = 1$) est fixe :

* $V N_0 N_1 =$ * *mandoko i Luc ny rindrina*.

Par contre nous avons la forme

(2) $V_p N_0 N_1 =$ *lokoan'i Luc ny rindrina*

avec

* $V_p N_1 N_0 =$ * *lokoan'ny rindrina i Luc*

et $V_p =$ *lokoan'* est considérée comme une forme liée à $V =$ *mandoko*.

Les deux phrases ayant même sens, nous les relierons par la transformation passive.

$V N_1 N_0$

passif \longrightarrow $V_p N_0 N_1$

Cette appellation est justifiée par analogie avec les langues indo-européennes où l'action formelle du passif consiste à échanger les positions du sujet et de l'objet et à modifier le verbe (en français la modification consiste à introduire l'auxiliaire *être*, l'affixe du passé, et la préposition *par* ou *de*).

Considérons la phrase

(3) $N_0 no V N_1 =$ *Luc no mandoko ny rindrina*.

Elle diffère de (1) par la position du sujet, par l'introduction de la particule *no* et par une différence de sens analogue à celle que l'on observe en français entre les phrases :

Luc peint le mur.

et *C'est Luc qui peint le mur.*

Notons que $* N_1 \text{ no } V N_0 = * \text{ ny rindrina no mandoko i Luc}$, seul donc, N_0 subit cette inversion. Nous décrirons ces phrases au moyen de la transformation d'extraction du sujet :

$$V N_1 N_0 \\ [\text{extrac. } N_0] \rightarrow N_0 \text{ no } V N_1$$

Mais nous observons aussi la phrase

(4) $N_1 \text{ no } Vp N_0 = \text{Ny rindrina no lokoan'i Luc}$
 alors que $* N_0 \text{ no } Vp N_1 = * \text{ i Luc no lokoan'ny rindrina}$.

La différence entre (2) et (4) est la même que celle que nous observons entre (1) et (3), tant du point de vue formel que du point de vue sémantique. Nous pouvons donc utiliser pour relier (4) à (2) la transformation [extrac. N_0] qui fait passer de (1) à (3) à condition de ne plus spécifier que l'on a affaire à N_0 ou à N_1 . Nous conviendrons alors d'appliquer [extrac. N_i] au dernier substantif de la phrase et de ne l'appliquer qu'une seule fois puisque :

$$(N_0 N_1 + N_1 N_0) (V + Vp).$$

Considérons le cas d'une phrase à deux compléments, l'un est direct (N_1), l'autre précédé d'une préposition (Prép. N_2) :

(5) $V N_1 \text{ Prép. } N_2 N_0 = \text{mandoko ny rindrina amin'ny borosy i Luc}$.

Nous observons encore des phrases comme :

(6) $\text{Prép. } N_2 \text{ no } Vq N_0 N_1$
 $= \text{amin'ny borosy no andokoan'i Luc ny rindrina}$.

La différence de sens entre les phrases (5) et (6) est la même que celle qui a été observée entre (1) et (3) d'une part, entre (2) et (4) d'autre part. La forme Vq diffère de la forme Vp mais elle lui est morphologiquement apparentée.

L'ordre $N_0 N_1$ est celui du passif :

(7) $\text{lokoan'i Luc amin'ny borosy ny rindrina}$.

Nous dériverons donc ces phrases au moyen d'une nouvelle transformation d'extraction appliquée à la forme passive :

$$V N_1 \text{ Prép. } N_2 N_0 = (5) \\ [\text{passif}] \rightarrow Vp N_0 \text{ Prép. } N_2 N_1 = (7) \\ [\text{extrac Prép. } N_2] \rightarrow \text{Prép. } N_2 \text{ no } Vq N_0 N_1 = (6)$$

Dans les formes ainsi obtenues, la préposition est effaçable :

(8) *ny borosy no andokoan'i Luc ny rindrina.*

= N_2 no Vq N_0 N_1 ,

alors qu'elle n'est pas effaçable dans la phrase active :

* V N_1 N_2 N_0

= * *mandoko ny rindrina ny borosy i Luc.*

Nous appliquerons une règle d'effacement de la préposition appelée [Prép. z.] [Prép. → o] qui opère après l'extraction de Prép. N_2 .

La phrase

(11) Vq N_0 N_1 N_2 [* Vq N_0 N_2 N_1]

= *andokoan'i Luc ny rindrina ny borosy.*

est acceptable (elle est synonyme de (8)).

L'ordre de N_0 et N_1 étant celui du passif, il est logique de tenter de l'obtenir à partir du passif, mais dans la forme passive la préposition n'est pas effaçable :

(12) * Vp N_0 N_2 N_1

= * *lokoan'i Luc ny borosy ny rindrina.*

La phrase (11) contenant la forme Vq obtenue lors de l'application de [extrac. Prép. N_2] il est alors naturel de dériver (8) à partir de la forme (6) obtenue par extraction de Prép. N_2 ce qui nous permet d'éviter une deuxième règle d'effacement de Prép. Nous utilisons donc une règle de permutation de N_2 notée [N_2 p.] qui opérera après [Prép. z.] :

N_2 Vq N_0 N_1 = (8)

[N_2 p.] → Vq N_0 N_1 N_2 = (11).

Notre grammaire comportera donc les règles ordonnées comme suit :

[passif]

[extrac. N_i]

[extrac. Prép. N_2]

($i = 0$ ou $i = 1$)

[Prép. z.]

[N_2 p.]

où une seule règle d'extraction peut opérer.

Notons que divers problèmes se posent immédiatement.

— Nous n'avons opéré que sur des substantifs avec les articles *i* et *ny*, or il semble que ces règles s'appliquent différemment lorsque les substantifs ne sont pas déterminés de la même manière, ou sont *indéterminés*. Par exemple l'application de [passif] à la phrase

(1') *mandoko rindrina i Luc*

qui ne diffère de (1) que par l'omission de l'article dans N_1 conduit à

(2') * *lokoan'i Luc rindrina*

Cependant [extrac. N_0] s'applique à (1') pour donner

(3') *i Luc no mandoko rindrina.*

Mais comme la forme

(4') *rindrina no lokoan'i Luc*

est grammaticale, nous sommes conduits à utiliser (2') comme forme intermédiaire à partir de laquelle (4') est obtenue par [extrac. N_1].

— La particule *no* peut varier (*dia*), ou bien disparaître, remplacée par une différence d'intonation. Quelles sont les incidences de cette variable sur les règles ?

— Nous n'avons pas étudié le comportement des pronoms dans ces constructions ni celui de la négation, de la question.

Tous ces phénomènes pourraient éventuellement constituer une base pour la classification syntaxique de la phrase simple en malgache.

*
* *

Je remercie,

Zefaniasy BEMANANJARA

Abel RABEHANTA

et

Julien RAKOTONDRAINY

qui ont attiré mon attention sur ces phénomènes et qui m'ont permis de les décrire.

BIBLIOGRAPHIE

S. RAJAONA : La Structure du Malgache, Thèse pour le doctorat d'Etat, 1970.